



JUSTE LA FIN DU MONDE

DE

JEAN-LUC LAGARCE

MISE EN SCÈNE DE
MOHAMED ISSOLAH

AVEC
FATIMA AÏBOUT – YAZID AÏT HAMOUDI
SHAMS EL KAROUI – RIAD GAHMI – SAFFIYA LAABAB

DOSSIER DE DIFFUSION
LE THÉÂTRE SOLARIS
WWW.LETHEATRESOLARIS.COM

Création 2021/2022
Texte intégral de la pièce, seuls les prénoms ont été changés
© Les Solitaires Intempestifs, 2007

HISTOIRE(S)

UN HUIT-CLOS FACE AU MONDE

ALGER,

52ÈME VENDREDI,

PLACE DE LA GRANDE POSTE,

APPARTEMENT DE LA FAMILLE

Comme tous les vendredis, la famille s'est réunie. A l'extérieur, on entend les voix des manifestants du mouvement populaire opposé au gouvernement. Alors que la répression s'intensifie de jour en jour, de vendredi en vendredi, le régime menace de représailles toute personne prônant la transition et le changement. Pourtant, depuis plus d'un an, la famille n'a de cesse de croire au changement, à la fin d'un monde et le début d'un nouveau, celui d'une vraie démocratie, de la paix et du droit à la différence.



Ce vendredi s'annonce comme tous les autres dans les rues d'Algiers, la place de la Grande Poste sera bientôt rythmée par les manifestations. Cette place est devenue le symbole de la jeunesse restée sur leur terre, jeunesse combative, pacifiste et moteur de l'Algérie de demain.

Ce vendredi, pourtant, n'est pas comme les autres pour la famille. Ce matin, tous sont à la fois tendus et heureux à l'idée de retrouver LOUNES, le fils et frère aîné, parti s'installer à Paris il y a 12 ans déjà. Lounès est parti seul, laissant les siens à Alger, traversant la méditerranée plein d'espoir de trouver en métropole française ce que son pays ne pouvait lui offrir. Pour Lounès, c'était la France qui allait le sauver, et lui permettre d'être lui, d'écrire pour le théâtre et se réaliser pleinement dans sa vie d'homme. Pour sa famille, et surtout pour son frère cadet, Hakim, c'était au contraire à lui de sauver son pays en restant, en se battant de jour comme de nuit pour vaincre les corrompus,

et permettre enfin aux opprimés de prendre le pouvoir.

Vendredi. Midi. Un avion de la compagnie Air France atterrit sur le tarmac de l'aéroport Houari Boumediène après seulement 2h de vol. Si près des siens et pourtant si loin, Lounès tient pour seul bagage un petit sac à dos...

LES PERSONNAGES

UNE FAMILLE ORDINAIRE

Douze ans ont passé. Lounès est devenu LOUIS ; un prénom sur mesure pour sa nouvelle vie parisienne, pour devenir un homme, faire sa vie telle qu'il l'a toujours voulu et ressenti, celle-là même qu'Alger, et peut-être même les siens, ne pouvaient lui permettre d'accomplir...

Quand il entre dans l'appartement familial qui sent bon la javel et la coriandre, sa mère, est attelée en cuisine et fini de préparer le déjeuner. Elle est heureuse de revoir son fils, après tant d'années d'absence et de manque.

Hakim, son frère cadet, ouvrier dans une usine d'outillage, a ciré pour l'occasion ses plus beaux souliers.

Kahina, épouse de Hakim, est là aussi. Elle est la seule à ne pas connaître Lounès. Ce vendredi, ils se rencontrent pour la première fois. Elle lui parlera de ses enfants, Lounès l'écouterà avec attention.

Mélissa, la benjamine arrive en trombe de la manifestation qui se joue sous leurs fenêtres ; enveloppée dans un drapeau algérien, le visage grimé des mêmes couleurs et tenant à la main une louche et de l'autre une marmite qui accuse les coups depuis le début du mouvement.



PARABOLE(s)

LA FIN D'UN MONDE

Dans *Juste la Fin du Monde*, les rapports humains sont au centre du texte de Jean-Luc Lagarce. L'histoire raconte l'impossibilité de communiquer entre les personnages malgré l'amour qui les unit. Plus personne n'est comme avant. Le poids du passé et du temps sont trop lourds. Ecrasé par la mélancolie, Lounès n'arrive à rien dire. Les autres, eux, ne veulent ou ne peuvent rien entendre de lui. Son retour à Alger va être marqué par de longs moments de gênes et de névroses absolues. Le texte est un verbiage logorrhéique des personnages face au silence de Lounès. Les monologues sont frénétiques. Le langage n'est plus un moyen de communiquer mais de se libérer d'un poids devenu, au fil des années, trop lourd.

Le retour de Lounès dans sa famille est un retour sur lui-même. C'est de cela aussi qu'il est question et qui me lie à cette histoire.

La mère est restée vivre dans le passé, époque où son mari et elle étaient encore ancrés dans leurs coutumes.

Vont se jouer ainsi des moments où toutes les névroses familiales, les jalousies, les frustrations, mais aussi les adorations encore plus inavouables. Tout se rejoue une dernière fois, dans un chaos intense. Même face à la mort, cela est rendu encore plus difficile. La parole pourtant se libère et laisse place à des vérités trop longtemps restées enfouies.

Hakim s'offusque du retour de son frère et ne veut pas que Mélissa, la jeune sœur, soit heureuse de le voir. Selon Hakim, Lounès a failli à ses responsabilités, et a mené une existence qu'il n'a jamais connue. Les rapports entre la mère et Hakim sont difficiles, car Lounès, l'aîné, est resté le favori...

Tout comme le dépeint l'auteur, le sujet du Retour est un sujet tout aussi récurrent pour les familles algériennes. La parabole du fils prodigue, le mythe de Caïn et Abel est transposé ici, dans ce texte resté parfaitement identique mais dont juste le nom des protagonistes et le lieu de l'action changent... Le texte de *Juste la Fin du Monde* est en cela intemporel et universel.

Solitudes, absences, problèmes de la communication au sein de la famille : ces sujets concernent chacun de nous, il n'y a aucune frontière à ces maux.

L'absence de didascalies dans la pièce laisse ainsi au dramaturge la liberté de l'adapter selon sa propre vision du texte, selon la propre histoire de son lecteur, spectateur et metteur en scène...



NOTE D'INTENTION

CRÉER POUR SE LIBÉRER DES AUTRES ET LIBÉRER LES SIENS

Je crois que tout ce que nous créons est déjà en nous. Il faut, parfois, soit une altercation, soit une rencontre, soit une invitation pour que cela remonte, comme une bulle d'air, à la surface pour exploser et libérer un propos. Notre rôle en tant qu'artiste est d'émouvoir et d'éveiller la conscience du spectateur, quelle que soit la manière, par un texte, un jeu, une musique, un décor, une image, une lumière sur un plateau. Dans *Juste la fin du monde*, j'y vois une grande liberté de création, en n'étant tenu par aucun cadre si ce n'est celui de respecter le texte de son auteur. Libre à mon imagination de le transposer dans un espace-temps de mon choix. Un espace-temps proche et familier.

Très vite, l'histoire de Louis m'a inspiré. Tout de suite, j'ai su que je voulais raconter quelque chose de personnel à travers les mots de son auteur. Je me suis alors tourné très naturellement vers la méditerranée, là-bas de l'autre côté, sur le continent Africain et plus précisément vers le pays de mes racines : l'Algérie.

Paradoxalement, l'Algérie est un pays dont on parle beaucoup mais que l'on entend peu. En tant qu'artiste et en tant qu'artiste binational, j'ai la responsabilité de faire entendre sa voix. De donner à voir et à entendre son actualité. C'est pourquoi j'ai choisi de transposer le texte de Jean-Luc Lagarce en Algérie, de nos jours et pendant la révolution du Hirak.

Mon idée première a été de renommer les personnages : Louis est devenu Lounès, Antoine est Hakim, Suzane est Mélissa, n'ayant pas de prénom la Mère reste la Mère et Catherine est devenue Kahina.

Le « dimanche » de la pièce, jour unique de cette si inattendue et si importante réunion, laisse place à un « vendredi » (jour férié et jour de manifestation pacifiste en Algérie depuis plus d'un an déjà). Et le lieu de l'action n'est plus quelque part en France mais Alger dans un appartement avec vue sur la place de la Grande Poste, offrant un panorama de premier choix sur les manifestations du Hirak. C'est dans cet appartement aux murs blancs que se joue ce déjeuner qui réunit, enfin, cette famille d'algérois.

Le titre de la pièce est alors la fin d'un monde tant espéré par toute une jeunesse et tout un peuple où les grands drames se jouent hors champ. La grande Histoire, on la devine à l'extérieur, à travers les grandes fenêtres ouvertes. Sur scène, c'est la petite histoire de cette famille d'algérois, au bord de l'explosion, qui nous est contée.

Parler de cette absence de l'enfant parti vivre une vie meilleure, quitter le berceau de son passé pour courir vers un plus beau futur. Mais il ne s'agit pas que de cela dans cette histoire. Il y a ceux qui restent. Qui s'accrochent et qui tentent de sauver leurs terres pour protéger leur présent et leur future.

Le texte de Jean-Luc Lagarce met en jeu la famille dans ce qu'elle a de plus beau et ce qu'il y a de plus dur aussi. On s'y détache mais on y revient toujours. C'est plus fort que nous.

Mohamed Issolah

L'HISTOIRE

JUSTE LA FIN DU MONDE

Lounès, auteur de théâtre à succès publiant ses œuvres sous le prénom de Louis et installé à Paris depuis une douzaine d'années, est de retour à Alger afin d'annoncer à ses proches sa mort prochaine. En ce jour saint et de manifestation, Lounès qui ignore la déflagration de son absence presque assassine de sa cellule familiale va constater à ses dépens la reconstruction plus ou moins bancal des siens.



LE METTEUR EN SCÈNE

FORMATION

En 2000, Mohamed Issolah entre à La Scène sur Saône, centre de formation professionnel de l'acteur et poursuit ensuite des études de cinéma à Paris, au Conservatoire Libre du Cinéma Français, où il obtient son diplôme de réalisateur en 2004.

MISES EN SCÈNE & COMPAGNIE

Il fonde à Lyon en 2004, la compagnie Le Makrout Pistou Théâtre et adapte et met en scène, *LE PROCÈS* de Frantz Kafka au Théâtre Le Croiseur à Lyon et au Théâtre des Sablons à Fontainebleau.

En 2006, il crée un diptyque intitulé « Le Cinéma au Théâtre », dans lequel il adapte et met en scène les films *LES AMANTS DU PONT-NEUF* de Léos Carax au Théâtre Théo Argence à Saint-Priest et *LE SACRIFICE* d'Andreï Tarkovsky au Théâtre Le Croiseur à Lyon.

En janvier 2017, il entre en résidence au Maquis, à Brest, où commence un travail de recherches et de création autour de l'œuvre de Taher Najib, *À PORTÉE DE CRACHAT*.

En 2018, il crée la compagnie LE THÉÂTRE SOLARIS.

Entre 2018 et 2019, dans le cadre des résidences « Sur le pont » au Théâtre de la Passerelle à Palaiseau, il crée deux nouveaux spectacles : *L'USINE* de Magnus Dahlstrom et *LA DOULEUR* de Marguerite Duras.

TEXTES & RÉALISATIONS

En 2009, il encadre une classe cinéma pour l'ONG *Don Bosco*, à Calcutta, auprès d'enfants orphelins.

Il est l'auteur et réalisateur de plusieurs court-métrages : *DERNIERS JOURS* en 2003, *EN FRANCE* en 2004, *LA FISSURE* en 2009, *FAITS D'HIVER* en 2011 et *UNE FAMILLE* en 2015. Films sélectionnés dans de nombreux festivals : Grenoble, Los Angeles, Cork, Hambourg, Kiev, Madrid...

Sortie en salle en 2014, il écrit la comédie *FASTLIFE*, réalisé par Thomas Ngijol.

En 2016 et 2017, au Maquis à Brest, avec la compagnie Le Théâtre du Grain, il participe à l'écriture et la création du spectacle *IDENTITÉS DÉVOILÉES* qui réunit des femmes autour de la question du voile et de la pratique de l'Islam en France.

PRODUCTIONS

En 2015, il co-fonde la société de production Les Films Balthazar.

La même année, il produit les court-métrages *UNE FAMILLE* qu'il réalise lui-même, *UP TO ME* réalisé par Dorine Hollier et la série *CRAIGNOS* réalisée par Jean-Pascal Zadi.

En 2017 il produit le court-métrage *QUATRIÈME GÉNÉRATION* réalisé par Laurie Chevallier.

En 2017, Il co-produit, pour la chaîne CStar, l'émission à sketch (10x13min.) *TÊTE DE WAM* réalisée par Jean-Pascal Zadi.

En 2020, il co-produit pour France.tv la suite de *CRAIGNOS* intitulée *CARRÉMENT CRAIGNOS*, 9 épisodes de 26 minutes écrits et réalisés par Jean-Pascal ZADI.

LA DISTRIBUTION

PERSONNAGES ET INTERPRÈTES

LOUNES, INTERPRÉTÉ PAR **RIAD GAHMI**



Formé à l'École de la Comédie de Saint-Étienne (2003-2006), Riad Gahmi emménage en 2007 au Caire et y entame l'écriture d'une trilogie théâtrale fortement marquée par le Moyen-Orient et ses relations conflictuelles avec le « monde occidental ». L'identité, la « conciliation » de ses deux origines culturelles, française et libyenne, sont au cœur de ses travaux. À son retour en France en 2009, il joue notamment sous la direction de Philippe Vincent avec lequel il coécrit *UN ARABE DANS MON MIROIR*, créée au Caire puis à New-York. En 2012, il met en scène en Israël *LE JOUR ET LA NUIT*, pièce sur le conflit israélo-palestinien. Depuis 2013, il est auteur associé à la compagnie Scènes de Philippe Vincent qui met en scène *OÙ ET QUAND NOUS SOMMES MORTS*, dont il est l'auteur, sélectionnée au « Des voix Festival » de San Francisco et traduite en langue anglaise, ainsi qu'en Russe. Entre 2014 et 2016, il est associé à La Comédie de

Saint-Étienne, qui coproduit la création de sa pièce *GONZOO/PORNODRAME*. En 2016, il écrit *DU SANG AUX LÈVRES*, mis en scène par Mathias Moritz, dont il intègre la compagnie Dinoponera la même année ; et *LES TROIS SINGES* créé à l'occasion de l'ouverture de La Comédie de Saint-Étienne dans le cadre du projet « Et maintenant ? ».

Il travaille ensuite pour le metteur en scène Kheireddine Lardjam, et le tandem Yann Métivier/Thomas Gonzales. Depuis 2015, il est membre du collectif Traverse, avec qui il co-écrit la dernière pièce du collectif Os'o. Riad Gahmi est membre de l'ensemble artistique de La Comédie de Saint-Étienne.

Autres pièces...

J'AI PRIS MON PÈRE SUR LES ÉPAULES de Fabrice Melquiot m.e.s Arnaud Meunier ; *MERDRE, REVOILÀ UBU !* d'après Alfred Jarry m.e.s Philippe Zarch ; *LE RETOUR AU DÉSERT* de Bernard-Marie Koltès m.e.s Arnaud Meunier ; *BOVARY* d'après Gustave Flaubert m.e.s Mathias Moritz ; *MA MÈRE QUI CHANTAIT SUR UN PHARE* de Gilles Granouillet m.e.s François Rancillac ; *DRH*, texte et m.e.s de Philippe Vincent ; *UN ENDROIT OÙ ALLER*, texte et m.e.s de Gilles Granouillet ; *ZELINDA ET LINDORO* d'après Carlo Goldoni m.e.s Jean-Claude Berutti ; *5 PETITES COMÉDIES POUR UNE COMÉDIE : 2ÈME PARTIE* de Rodrigue Norman, m.e.s Jean-Claude Berutti ; *LES MOINOUS* de Raymond Federman m.e.s Angélique Clairand et Éric Massé ; *LES PAPILLONS DE NUIT* de Michel Marc Bouchard m.e.s François Rancillac ; *À QUOI PENSENT LES AGNEAUX ?*, texte et m.e.s de Pio Marmaï.

HAKIM, INTERPRÉTÉ PAR **YAZID AÏT HAMOUDI**



Formé à la Scène sur Saône (centre professionnel de formation de l'acteur) à Lyon, Yazid Aït Hamoudi entre ensuite à l'École du théâtre de la Main d'Or à Paris où il rencontre l'humoriste Thomas Ngijol. Pour lui, il écrit et met en scène son premier spectacle intitulé *A Block*. Après plusieurs collaborations en tant que metteur en scène avec les membres de la troupe du Jamel Comedy Club, Yazid Aït Hamoudi se retire des plateaux et retourne sur les bancs de l'école. Après trois longues années d'études, il obtient son diplôme d'infirmier. Plus de 10 ans à soigner ses semblables, le voilà qu'il revient, en 2021, par le petit écran où il s'illustre dans la nouvelle série *Carrément Craignos* de Jean-Pascal Zadi diffusée sur la plateforme de France.tv.

LA MÈRE, INTERPRÉTÉE PAR FATIMA AÏBOUT



Fatima Aïbout acquiert les bases de son métier à Strasbourg au sein d'une troupe composée de danseurs et de comédiens dirigée par Cary Rick (metteur en scène, chorégraphe, danseur, il fut élève de Mary Wigmann). Dans le cadre de cette compagnie et durant 5 ans elle se forme au chant, à la danse, à la comédie et elle joue dans les créations : *MIKROKOSMOS* chorégraphie pour comédiens et danseurs sur des compositions de Béla Bartok, *L'OURS* d'Anton Tchekhov, *LÉONCE ET LÉNA* de Georg Büchner...

Elle imagine et crée un solo *LE TATOU* d'après *AU DESSOUS DU VOLCAN* de Malcolm Lowry. Pendant 4 années, elle rejoint la Compagnie Zingaro dirigée par Bartabas où elle joue et chante dans le spectacle *OPÉRA ÉQUESTRE* et dans le film *MAZEPPA*.

Au fil des rencontres, elle joue sous la direction de Gabriel Garran, Kazem Shahryari, Jean-Louis Jacopin, Silviu Purcarete, Antoine Bourseiller, Hélène Hamon, Lionel Parlier, Agnès Renaud, Jean-Marie Lejude, Sylvie Malissard, René Loyon, Laurence Campet.

Elle interprète des textes et des pièces de Bertolt Brecht, Jasmine Dube, David Storey, Eschyle, Athol Fugard, Slimane Benaïssa, Anton Tchekhov, Maïssa Bey, Carlos Liscano, Homère, Marguerite Duras....

Elle participe à la mise en scène de créations mêlant récits et musiques proposées par Didier Kowarsky avec Pepito Mateo, Hassane Kouyate...

Elle joue pour la télévision et le cinéma sous la direction de Sou Abadi, Fabrice Cazeneuve, Julien Sicard, Gilles Bannier, Philippe Venault, Eric Rochant, Patrice Martineau, Philippe Lacôte et Delphine Jaquet, Frédéric Krivine, Bartabas.

En 2020, elle est en tournée dans *VERTIGES*, une pièce écrite et mise en scène par Nasser Djemaï, créée en 2017 à la mc2 Grenoble.

Suit la création de *SEULS DANS LA NUIT* au Glob Théâtre à Bordeaux, texte de Gwendoline Soublin et mise en scène d'Anthony Thibault.

MELISSA, INTERPRÉTÉE PAR SAFFYA LAABAB



Formée à l'École de la Comédie de Saint-Étienne (2017-2020), Saffya Laabab travaille, en parallèle de sa formation, avec René Turquois qui met en scène en 2018 *ANTIGONE* de Jean Amouih, la même année au festival d'Avignon In, elle monte sous la direction de David Bobée (directeur du théâtre du Nord à Lille) la création *LES FEUILLETONS*. Suivent ensuite entre 2019 et 2020, *DES CHÂTEAUX QUI BRULENT* de A. Bertina mise en scène par Jacques Allaire, *CYMBELINE* de W. Shakespeare mise en scène par Cabriel Chame, *GRATTE-CIEL ET DEMANGEAISONS* de T Ouedraougo mise en scène par Odile Sankara, *LES PARAVENTS* de Jean Genet mise en scène par Frédéric Fisbach. En 2020, elle retrouve Julie Deliquet (intervenante à La Comédie de Saint-Etienne et directrice du TGP à Saint-Denis) pour *LE CIEL BASCULE*. Depuis la réouverture des salles, elle est en tournée dans toute la France avec la nouvelle création de Tamara Al Saadi (artiste associées au Théâtre des Quartiers d'Ivry) qui s'intitule *BRULE.E.S*

KAHINA, INTERPRÉTÉE PAR SHAMS EL KAROU I



Egalement formée à l'École de la Comédie de Saint-Étienne (2002-2005), Shams El Karoui est tout de suite nommée artiste associée à la fin de sa formation. Enrée dans le coeur de l'institution entre 2005 et 2008, elle collabore avec de nombreux metteurs en scène prestigieux tels que François Rancillac avec qui elle monte *BIEDERMANN ET LES INCENDIAIRES* de Max Frisch (en tournée en France et en Suisse) et *DASTÉ, ET APRÈS ?* de F. Rancillac lui-même. Jean-Claude Berutti pour *ZELINDA ET LINDORO* de Carlo Goldoni (en tournée en France et en Belgique et lauréat du Lyon d'or à la Biennale de Venise) et *ELECTRONIC CITY* de Falk Richter. *UNE SAISON CHEZ LES CIGALES* de Gilles Granouillet, mise en scène Philippe Zarch. *LES MAINS DANS LE VENTRE* de Paul Fournel, mise en scène Louis Bonnet. *UNITY* de Kevin Kerr, mise en scène Vincent Goetals. Et *L'AMOUR DE PHÈDRE* de Sarah Kane, mise en scène Sandrine Pitarque.

Entre 2008 et 2020, elle se fera remarquer dans de nombreux spectacles tels que :

LOVE ME TRUE conception et mise en scène Sébastien Valignat à La Passerelle (scène nationale de Gap), *SÉISME* de Duncan Macmillan mise en scène par Arnaud Anckaert à La manufacture Avignon et en tournée, cette saison, dans toute la France.

Elle travaille à plusieurs reprises avec Florent Vogel : *LE VENT RECONNAÎTRA LA POINTURE DE MES PAS* ; *LA MACHINE À RÊVE* (films et exposition à partir d'une collection de rêves) et *WELCOME* à La Halle aux grains (scène nationale de Blois).

DE TOUTES PIÈCES d'Anton Tchekhov, mise en scène par Antoine De La Roche au Festival Les Déferlants.

JE SUIS UNE FEMME de Marie-Capucine Diss, mise en scène Valérie Suner au Théâtre de la Poudrerie à Sevran et en tournée en Belgique et au Rwanda.

ANTIGONE 82 d'après « Le 4ème mur » de Sorj Chalandon et Arlette Niamand, mise en scène Jean- Paul Wenzel.

NOURRIR LA LUNE texte et mise en scène Florent Trochel, Les 2 scènes (scène nationale de Besançon) et La Ménagerie de verre à Paris.

GONZOO de Riad Gahmi mise en scène Philippe Vincent au TNP de Villeurbanne et à la Comédie de Saint- Etienne.

AILLEURS d'Alain Grasset, mise en scène Valérie Suner au Théâtre de la Poudrerie à Sevran.

LES OIES SE GARDENT ENTRE ELLES, texte et mise en scène Antoine De La Roche

LE JOUR EST LA NUIT, texte et mise en scène Riad Gahmi, création à Haïfa et en tournée en France, en Israël, et en Palestine.

L'INSTINCT DE L'INSTANT et *JULIE TELLE QUE*, textes et mises en scène Nadia Xerri L aux théâtres Le Festin (CDN de Montluçon), Le Volcan (scène nationale du Havre), le Théâtre de Brétigny sur Orge et La manufacture Avignon.

Shams El Karoui publie également *LE SECRET DES AUTRES* aux éditions Xérographe.

LA COMPAGNIE

LE THÉÂTRE SOLARIS

... est une compagnie de théâtre dont l'objectif est de porter sur scène, et dans l'espace public, des textes qui interrogent notre société et ses mutations. Donner à voir et entendre ce que nous sommes, questionner les publics, affronter nos limites, bousculer les codes qui nous enlissent, libérer le jeu des corps et des mots pour donner à voir et entendre ce que nous étions hier et serons demain... Avec une esthétique épurée, le Théâtre Solaris souhaite avant tout mettre en scène des voix et donner du relief aux mots mais aussi aux silences du texte.

Implanté en Île-de-France, Le Théâtre Solaris est une compagnie professionnelle dont les comédiens et le metteur en scène ont un leitmotiv commun : une réflexion artistique et politique et ce quelque soit le texte abordé !

Après avoir créé *L'USINE* de Magnus Dahlström et *LA DOULEUR* de Marguerite Duras en 2018 et 2019, la compagnie travaille actuellement sur son prochain spectacle : *JUSTE LA FIN DU MONDE* de Jean-Luc Lagarce.

Le Théâtre Solaris s'associe aux co-producteurs et directeurs de théâtres sensibles aux questions de société, aux personnes en marge d'un monde de plus en plus tourné vers lui-même.



www.leteatresolaris.com
administration@leteatresolaris.com